

L'EDITO

Béatrice Delvaux
ÉDITORIALISTE EN CHEF

DÉSAMORCER LA CONFRONTATION DES PEUPLES

Alexis Tsipras a gagné son pari et largement. Avec près de 60 % des voix en faveur du « non », le leader grec se présentera ce lundi devant les instances européennes paré

d'une légitimité plus forte qu'elle ne l'a jamais été. En Grèce.

Pour défendre quoi ? L'Europe, mais l'Europe autrement, si l'on s'en tient à son interprétation.

Un peu, beaucoup, à la marge ?

C'est le Premier ministre grec

qui va décider de la tactique

qu'il va mener et du niveau

d'exigence qu'il va imposer ou

proposer - encore un autre

choix - pour la négociation d'un

nouveau plan. L'arrogance sera

mauvaise conseillère.

Mais là où le leader grec vient

de gagner son pari, commence

celui des dirigeants européens.

Vont-ils maintenir l'idée de

Jean-Claude Juncker qu'un

« non » au référendum est un

« non » des Grecs à l'Europe ?

Qui va prendre ce risque plutôt

que de tenter d'éviter le chaos

consécutif à un Grexit que pré-

disent certains, en se remettant

à négocier ? Mais comment faire

admettre par d'autres opinions

publiques (les fameuses « 18 dé-

mocraties contre une ») que l'on

va accorder aux Grecs des « lar-

L'idéal serait de sortir par

le haut de la confrontation

Grèce-Europe

gesses » après qu'ils eurent

défié les « terroristes » euro-

péens ? La renégociation d'un

nouveau plan et l'obligation de le

faire approuver par les Parle-

ments nationaux, pourraient

provoquer la confrontation di-

recte des démocraties euro-

péennes, l'allemande, la slo-

vaque, la bulgare,... et la belge

contre la grecque ? Comment

refuser à ceux qui le souhaite-

raient et en ont la possibilité, de

s'exprimer eux aussi par référen-

dum ? La volonté du peuple doit

être respectée, dira ce lundi

Tsipras aux patrons de l'Europe.

Mais ce concept qu'il a fait sortir

de sa boîte autrement que par

une élection, postule un extrême

danger s'il aboutit à dresser des

peuples, et non plus des poli-

tiques, l'un contre l'autre. C'est

le terrible dilemme auquel est

soumise l'Europe : trouver un

accord avec Tsipras au risque de

provoquer des déchirements

internes gravissimes dans les

pays membres amenés à se

prononcer sur ces « largesses »,

ou signifier aux Grecs qu'ils ont

provoqué le destin et qu'ils ne

pourront rester dans la zone

euro qu'à condition d'en respec-

ter les règles.

L'idéal serait de trouver une

manière de sortir par le haut de

la confrontation Grèce-Europe,

pour élaborer une solution pour

l'ensemble et non pour le cas

particulier. En organisant cette

conférence de la zone euro sur

la dette, proposée par Piketty et

d'autres, façon après guerre ?

« Un ajustement en faveur des

jeunes générations » non pas

seulement grecques, mais d'Eu-

rope. L'idée a surtout pour mé-

rite de chercher à resolidariser

les liens entre les peuples euro-

péens et de trouver une manière

de mettre fin au chacun pour

soi.